

L'ENNEMI NATUREL

01/01/2004 | Les Inrocks

L'ENNEMI NATUREL

Un premier film singulier mais pas tout à fait abouti, croisement esthétisant entre Chabrol et film X. Le paysage du cinéma français a ses capitales régionales et ses axes principaux. Il comporte aussi ses provinces obscures où apparaît parfois un nouveau et étrange canton. Pour y accéder, le spectateur n'a d'autre choix que de se rapporter aux chefs-lieux plus ou moins voisins. *L'Ennemi naturel* est le premier long métrage de Pierre Erwan Guillaume, qui s'est fait auparavant connaître par ses scénarios pour Solveig Anspach (*Haut les cœurs !*, *Stormy Weather*), Catherine Corsini (*La Répétition*) ou Tonie Marshall (*France Boutique*). Plus qu'à ces réalisateurs, c'est pourtant à Laurent Cantet que l'on pense d'entrée, du fait de la présence conjointe des acteurs principaux de *Ressources humaines* et de *L'Emploi du temps*, Jalil Lespert et Aurélien Recoing (tous deux parfaits). *L'Ennemi naturel* se distingue cependant de ce modèle singulier par la dimension proprement policière de son intrigue. Jalil Lespert incarne ici un jeune lieutenant de police venu enquêter sur la mort suspecte d'un adolescent dans une petite localité du Finistère Nord. Il doit rapidement faire face à la mère du garçon, qui accuse son ex-mari d'être impliqué dans l'accident fatal. Ce croisement entre vie provinciale et sombres histoires de famille semble dès lors inscrire le film dans une filiation chabrolienne. Mais là où Claude Chabrol dévoilerait progressivement d'affreux secrets enfouis, Guillaume ne semble intéressé que par le sous-texte sexuel de sa situation dramatique. *L'Ennemi naturel* n'a de cesse d'exposer les corps nus de ses acteurs dans des scènes de baise réelles ou fantasmées. Cet imaginaire érotique débordant entraîne avec lui enfants et adultes, premiers rôles et simples figurants, au point que l'on a parfois l'impression de voir une parodie porno de *Poulet au vinaigre*. Cette obsession corporelle pourrait avoir une vertu critique si elle était posée dans sa dérangeante crudité. Elle pourrait instiller un désordre bienvenu dans la petite fabrique narrative française. Mais elle est soigneusement anesthésiée à l'écran par un constant souci formel. La Bretagne est ici nettoyée de tout aspect pittoresque pour atteindre à une sorte d'abstraction graphique, et les nombreuses scènes nocturnes cherchent visiblement à retrouver un peu de la théâtralité magique de *La Nuit du chasseur*. Pariant à la fois sur le trouble physique et le salut décoratif, Pierre Erwan Guillaume perd sans doute sur les deux tableaux. *Ennemi naturel*, malgré son incontestable bizarrerie, reste de l'ordre du coup d'essai.

Patrice Blouin